

Pour la description des côtes,  
V. R. 3. B.

## ROUTE 9

## D'ALGER A KOLÉA ET AU TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

### D'ALGER A KOLÉA

89 kil. — Serv. de dilig. pour : — Koléa 2 fois par j.; coupé, 4 fr.; intérieur et banquette, 3 fr.; trajet en 9 h. — Castiglione par Guyotville. — Pour le Tombeau de la Chrétienne, V. ci-dessous.

25 kil. d'Alger à Zeralda (R. 2, E).

Après avoir traversé l'oued Mazafran sur un pont en fer long de 77 mètr. et large de 6 mètr., la route monte, tantôt à travers les broussailles, tantôt à travers de beaux massifs verdoyants.

35 kil. *Douaouda*, annexe de Koléa, a été créé, comme Zeralda, sur l'emplacement qu'occupait une ancienne tribu. Ce centre, dont le sol était primitivement couvert de broussailles qui ont fait place aux céréales et aux cultures industrielles (tabac et coton), jouit d'une grande aisance.

A Douaouda, la route bifurque sur Castiglione et sur Koléa; on arrive à cette ville par

36 kil. *Saint-Maurice*, ham. sur l'emplacement de *Zoudj-el-Abbès*.

39 kil. **Koléa** \*, ch.-l. de c. de 5,791 hab. (avec ses annexes de Fouka et de Douaouda), située sur le revers S. des collines du Sahel, entre la Méditerranée et la Mitidja, à 130 mètr. d'altit., au milieu de vergers et arrosé par des eaux abondantes et pures.

Koléa, bâtie sous le pachalik, d'Hassen-ben-Kheir-ed-Din, en 1550 (957 hég.), a été primitivement peuplée d'Andalous ou Maures venus d'Espagne. « Cette ville dont les annales, jusqu'à la prise d'Alger, ne comptent que le terrible tremblement de terre qui la détruisit, en 1825, ainsi que Blida, est encore, pour les

musulmans de l'Algérie, la Mekke où se rendent, en pieux pèlerinage, les Arabes des environs. La mosquée et la koubba visitées par les pèlerins sont celles de *Si Embarek*, un homme des Hachem de l'Ouest, qui quitta sa tribu avec deux domestiques, et vint à Miliana. Comme il était pauvre, il renvoya ses domestiques, qui descendirent sur les bords du Chéelif et donnèrent naissance à la tribu des Hachem de l'Est, qu'on y retrouve encore. Si Embarek se rendit à Koléa, et là il s'engagea comme khrammès (mètayer qui cultive au cinquième), chez un nommé Ismaïl; mais Si Embarek, au lieu de travailler, ne faisait que dormir. Pendant ce temps, chose merveilleuse, les bœufs, attelés à sa charrue, marchaient toujours de telle façon, qu'au bout du jour ils avaient fait leur ouvrage. On rapporta ce prodige à Ismaïl qui, voulant s'en assurer de ses propres yeux, se cacha un jour près de là, et vit Embarek couché sous un arbre, tandis que ses bœufs labouraient. La tradition même ajoute que les perdrix, pendant ce temps, s'approchaient de Si Embarek pour lui enlever sa vermine. Ismaïl, se précipitant alors à ses genoux, lui dit : « Tu es l'élu de Dieu; c'est toi qui es mon maître, je suis ton serviteur. » Aussitôt, le ramenant chez lui, il le traite avec le plus profond respect. Sa réputation de sainteté s'étendit bientôt au loin : de toutes parts, on venait solliciter ses prières et lui apporter des offrandes. Ses richesses ne tardèrent pas à devenir considérables : mais son influence était plus grande encore, et les Turcs eux-mêmes la respectaient. Les descendants de ce saint personnage furent, à leur tour, regardés comme les protégés de Dieu; en leurs mains habiles, cette puissance était toujours restée considérable. (*Castellane*.)

Lors de la guerre avec les Français, Ben-Allal-ben-Embarek, un instant notre allié, se rappela son passé, et se rallia à Abd-el-Kader, qui le nomma son khalifa (lieutenant) à Miliana. Plus tard, nous le retrouvons au combat d'El-Malah, dans la province d'Oran, où il commandait les derniers bataillons réguliers d'Abd-el-Kader. Le 11 novembre 1843, cerné de tous côtés, perdant tout espoir de salut, il se détermina à vendre chèrement sa vie : d'un coup de fusil, il tua le brigadier Labossage, du 2<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique; d'un coup de pistolet, il abattit le cheval du capitaine, plus tard général Cassaignoles; puis, d'un autre coup de pistolet, il blessa légèrement le maréchal des logis de spahis Siquot, qui venait de lui asséner un coup de sabre sur la tête. Ayant déchargé ses deux armes à feu, il mit le yatagan à la main; ce fut alors

que le brigadier Gérard termina cette lutte désespérée, en le tuant d'un coup de fusil.

La tête de Ben-Allal fut envoyée à Alger, au bureau arabe, où ses coreligionnaires purent se convaincre de sa mort; puis tête et corps, réunis dans un même cercueil, furent inhumés, avec les honneurs militaires, à Koléa, dans la koubba des Embarek qui est élevée, près d'une source considérable, à côté de la mosquée du même nom, qu'ombragent un palmier et un cyprès. La semence de ces deux arbres vient de la Mekke, toujours selon la légende.

Koléa a été visitée pour la première fois, en 1831, par l'armée française. En 1832, le général Brossard mit sur la ville un impôt de guerre de 1,100,000 fr., dont 10,000 seulement furent payés; en 1837, on y fit une nouvelle reconnaissance.

Le voisinage du bois de Kharezas, à quelques kilomètres ouest de là, au bas des collines, était le lieu des réunions habituelles des indigènes les plus hostiles à notre domination. Cette partie du Sahel, mal couverte par les camps de Douéra et de Maelma et par quelques postes trop faibles pour résister à des incursions sur un terrain sillonné de sentiers, qui en facilitaient l'accès à un ennemi habitué au pays, et de ravins profonds, qui gênaient l'action rapide d'une troupe, ou l'exposaient, à tout instant, à tomber dans des embuscades, fut définitivement occupée en 1841. Le maréchal Valée ordonna l'établissement du camp de Koléa, sur le mamelon sud de la ville, dont l'entrée fut d'abord interdite aux Européens. De ce camp, sentinelle avancée, on pouvait observer les débouchés de sentiers, et surveiller le rivage de la mer. Des postes extérieurs ou blockhaus furent organisés à Mohammed-Chérif, à Ben-Aouda, à Fouka, à Mokta-Khrera, et les années suivantes, de 1841 à 1846, on ouvrit la route de Koléa à Douéra.

Koléa, détruite par un tremblement de terre, en 1825, puis rebâtie, a des rues alignées et bordées de maisons à l'européenne; le pittoresque a disparu.

La seule mosquée affectée au culte musulman a été dégagée des maisons qui s'appuyaient contre elle, comme les échoppes contre nos vieilles cathédrales. La mosquée de Sidi Embarek a été convertie en hôpital; la koubba seule a été respectée.

Le jardin des Zouaves, au bas de

la V., mérite une visite. C'est tout à la fois une orangerie et un joli jardin anglais, planté sur des terrains ravinés de l'Ank-Djemel (cou du chameau), au fond desquels coulent et murmurent les ruisseaux qui vont se jeter plus bas, dans l'oued Mazafran.

On visitera encore le cercle des officiers où est conservé l'ancien drapeau du 2<sup>e</sup> régiment de zouaves.

[Fouka \* est situé au N. et à 3 kil. de Koléa, sur le chemin prétentieusement appelé route de Blida à la mer. Ce village a été commencé vers la fin de 1841, par le génie militaire, pour recevoir, comme Beni-Mered, des militaires libérés, qui contribueraient à la garde de l'*obstacle continu*, commençant à quelques pas de là, près de la koubba de Sidi Abd-el-Kader, pour aller finir à Blida du côté de l'O. Fouka (les cryptogames) est l'ancien centre de population romaine que l'Itinéraire d'Antonin désigne sous le nom de *Casæ calventi*. M. Berbrugger a fait des fouilles dans cette localité, dès 1839. Des tombeaux, des bronzes, des poteries, des médailles s'y rencontrent de temps en temps; mais on n'a, jusqu'à présent, découvert à Fouka aucun monument épigraphique important. Ce village, annexe de la commune de Koléa, est fort bien exposé; sa situation est charmante; sa fontaine très abondante; elle a, dit-on, diminué depuis le tremblement de terre qui a renversé Mouzaïaville. Ses habitants cultivent les céréales et la vigne. A 1 kil. de Fouka, sur le bord de la mer, *Fouka maritime* se compose de quelques maisons appartenant à des pêcheurs, qui vivent en transportant le produit de leur industrie à Koléa et jusqu'à Blida.

*Chaïba*, à 4 kil. S.-O. de Koléa, dont il est l'annexe, est situé sur l'emplacement occupé par les bâtiments de la vaste propriété de Haouch Chaïba-el-Fokani, appartenant autrefois à M. Fortin d'Ivry. Entre Chaïba et Koléa, on a créé les ham. suisses de *Messaoud*, de *Sair*, de *Berbessa*, pour les cultivateurs venus du bas Valais.

Une industrie tout à fait locale, exercée par les Arabes de Chaïba et du Farghen, est celle de la pêche des sangsues : cette pêche se pratique sur une étendue de 20 à 25 hect., dans les marais qui sont la continuation de ceux de l'oued el-Halleug. Les Arabes pêchent annuellement 10,000 sangsues, qu'ils vendent à Koléa et à Bou-Farik; mais cette industrie tend à disparaître devant les travaux de la colonisation et le dessèchement des marais.

‡ **Castiglione** \* (d'Alger, 2 services par jour, par Douaouda) ou Bou-Ismaïl, à 7 kil. O. de Koléa, ayant pour annexes Tefeschoun et Bérard (Tagoureit), compte une population de 1,766 hab. Castiglione, sur le bord de la mer, pourvu d'eaux abondantes et de terre d'excellente qualité, est dans une situation prospère.

On a trouvé à Castiglione des tombes, des médailles, une amphore servant d'ossuaire, une inscription chrétienne remontant au III<sup>e</sup> s. et des colonnes provenant d'une ancienne église, ainsi que le prouve une colombe sculptée sur un chapiteau; mais rien qui pût indiquer le nom de la station romaine sur l'emplacement de laquelle est ce village.

*Tefeschoun*, distant de Castiglione de 3 kil. et dont il est l'une des annexes, est situé plus à l'O.

*Bérard* (nom de l'officier de marine qui a reconnu et décrit les côtes de l'Algérie), autre annexe de Castiglione situé sur l'emplacement de l'Aïn-Tagoureit, près de la mer, et à 4 ou 5 kil. O. de Tefeschoun.

Deux routes, partant de Koléa, aboutissent, l'une à Marengo et l'autre à Blida.

La première, longue de 40 kil. (serv. de dilig.), suit de l'E. à l'O. les pentes du Sahel de Koléa, laissant à g. le Mazafran et le Bou-Roumi. Elle traverse Attatha, Montebello, longe l'ancien lac Hallouta, franchit l'oued Bou-Rkika pour aboutir à Marengo (V. R. 9).

La seconde route, longue de 22 kil. (service quotidien, trajet en 2 h. 1/2), descend, du N. au S., dans la Mitidja. Franchissant le Mazafran, puis l'oued el-Halleug, elle passe à 12 kil., par le village d'**Oued-el-Halleug** \*, établi sur des terres très fertiles et abondamment arrosées : c'est un v. prospère de 2,935 hab.

Non loin de là, dans l'ancien camp de l'oued el-Halleug, reposent 107 Français massacrés en 1839 par Abd-el-Kader.

19 kil. Joinville (R. 3, A).

2 kil. Blida (R. 3, A).

## DE KOLÉA

### AU TOMBEAU DE LA CHRÉTIENNE

#### A. Par Castiglione.

21 kil.

7 kil. de Koléa à Castiglione (V. ci-dessus), d'où une voiture conduit à (7 kil.) Bérard.

De Bérard, une route carrossable,